

## Vague à l'âme III

O ma douce, ma princesse  
Qui me berça de tendresse  
Tu es le soleil de mes nuits  
Le plus pur joyau de ma vie  
Si l'éternité ne nous laisse  
Qu'un souvenir, c'est celui-ci

Le temps béni de nos amours  
Dans la tiédeur de la forêt  
Renouvelait chaque jour  
L'admiration que je portais  
Pour la jeune elfe aux beaux atours  
Pour la coquine qui m'attirait

J'ai tant succombé à ton charme  
Tant consumé de feux de joies  
Tant versé de si douces larmes  
Lorsque tu revenais vers moi  
Qu'aujourd'hui, si mon coeur s'alarme  
C'est que j'ai trop besoin de toi

Que deviens-tu, ma douce amie  
Je ne vis plus, je ne suis rien  
Depuis que tu es partie  
M'abandonnant comme les tiens  
Laisant sombrer toutes nos vies  
Ne représentions-nous rien ?

Reviens-nous donc, je t'en conjure  
Tous les feux sont restés éteints  
Aucun oiseau dans la nature  
Ne chante plus le beau matin  
Même les feuilles dans leurs murmures  
Regrettent que tu sois si loin

As-tu trouvé, loin de chez nous  
Dans cette ville où tout est gris  
Un bonheur bien plus grand que tout  
Dont il nous faille payer le prix  
Nous t'aurions priés à genoux  
Si seulement on avait compris

Plus d'avenir, que de misère  
Faut-il subir sur cette Terre  
Nous n'apprécions pas le bonheur  
Lorsqu'on le connaît à chaque heure  
C'est lorsque soudain tout s'achève  
Que le malheur la joie enlève  
Que l'on mesure ce que l'on perd  
Et que les jours deviennent amers.

Isendil